

Article

« Charlevoix ou la création d'une région folklorique dans la méthodologie des premiers folkloristes québécois »

Serge Gauthier

Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie: An Interdisciplinary Review in Acadian Studies, 2008-2009, p. 63-70.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038420ar>

DOI: 10.7202/038420ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Charlevoix ou la création d'une région folklorique dans la méthodologie des premiers folkloristes québécois

Serge Gauthier
Centre de recherche sur l'histoire
et le patrimoine de Charlevoix
et Société d'histoire de Charlevoix

Résumé

Le folkloriste Marius Barbeau est un pionnier en son domaine au Canada. Son approche méthodologique a marqué quelques générations de chercheurs en ethnologie, mais elle n'a pas fait l'objet d'analyse approfondie depuis sa mise en œuvre au début du xx^e siècle. Au fait, un certain « folklore du folklore » a peut-être entouré l'approche de Marius Barbeau, la délestant de sa rigueur méthodologique pour n'en retenir parfois qu'un côté pittoresque très descriptif. Nous pensons plutôt que Marius Barbeau a notamment procédé à un quadrillage des régions françaises d'Amérique susceptibles d'être des lieux de cueillette valable à ses yeux pour obtenir un folklore français le plus authentique possible. Il avait, pour procéder à sa démarche, des définitions précises du terrain et aussi de l'informateur recherché pour assurer la rigueur scientifique de son travail. Le cas de la région de Charlevoix est très intéressant à ce sujet, car Barbeau s'y rend dès 1916 et il s'agit d'un de ses premiers terrains en milieu francophone. Notre analyse prouve donc que, au-delà du folklore recueilli et par la suite retranscrit, Marius Barbeau était un chercheur bien au fait des approches de son époque et dont la démarche sur le terrain ne possédait aucune naïveté pittoresque, mais résultait bien d'une réflexion qui n'est pas sans apporter une nouvelle compréhension du folklore oral qu'il a retenu lors de ses enquêtes.

À ce jour, les études de folklore au Québec ont porté davantage sur l'analyse des résultats d'enquête que sur la méthode elle-même employée pour les recueillir. Notre présentation porte ainsi plutôt sur l'analyse de la méthode des premiers folkloristes — et spécifiquement en milieu régional — ce qui nous semble déjà amener une réflexion et des questionnements originaux.

La science ou l'étude du folklore est-elle un discours? Ou plutôt est-ce qu'il y a un discours sur le folklore? Nous pensons qu'il convient de mieux connaître la démarche de formation de la discipline folklorique au Québec et au Canada français. Mais il pourrait y avoir bien des angles

de recherches. Pour notre part, nous avons retenu la notion de folklore recueilli en région — et spécifiquement dans la région de Charlevoix — comme cadre d'analyse du déploiement de la démarche folklorique au Québec¹. Trois pionniers nous intéressent à ce sujet : Marius Barbeau (1883–1969), Luc Lacourcière (1910–1989) et Félix-Antoine Savard (1896–1982).

Mais avant d'aller plus loin, prenons une image. En fait, peut-être qu'il y a une image folklorique de la collecte de folklore qui ressemblerait un peu à ceci : un chercheur se rendant sur le terrain afin de rencontrer un informateur et qui recueille de manière un peu fortuite une production folklorique comme on cueillerait dans un champ de petits fruits sauvages. Tout cela étant gratuit et spontané en quelque sorte. Une belle image en fait! Mais bien trop pittoresque pour tenir la route en ce qui concerne le terrain régional effectué par ces folkloristes dans Charlevoix. Les premiers folkloristes québécois ont appliqué une méthode sur le terrain et sur le terrain dit régional aussi. Notre thèse de doctorat en ethnologie a donc porté sur cette question. Comment les folkloristes québécois ont-ils approché le milieu régional et leurs informateurs en région afin d'obtenir leur documentation? Pourquoi avaient-ils besoin du cadre de la région pour leurs enquêtes? Comment se réalisait concrètement la rencontre sur le terrain régional entre le folkloriste et son informateur? Que nous révèle cette démarche d'objectivation sur le chercheur de folklore et sur son informateur? Plus spécifiquement, comment la démarche des premiers folkloristes québécois a-t-elle procédé dans la région historique de Charlevoix? Nous disons bien qu'il y a ici un discours sur le folklore et plus encore une démarche scientifique qui se révèle en marge même du folklore recueilli et qui nous semble parfois négligée, voire presque éludée, dans les études sur le folklore. Notre présentation cherche donc à démontrer qu'il y a bien une approche méthodologique sous-jacente à l'enquête qui induit un discours, influence grandement la démarche et l'oriente dans un sens précis n'excluant pas une certaine folklorisation du folklore de la région concernée (et aussi de l'informateur) et ce, à des fins de recherche scientifique dans le cadre d'un projet visant à objectiver la collecte de folklore. Nous voulons un peu présenter ici une réflexion préliminaire visant à extraire le folklore d'un certain folklore, mais aussi le produit folklorique d'une image folklorisée qui ne lui rend pas toujours justice.

1. Serge Gauthier, *Charlevoix ou la création d'une région folklorique – Étude du discours de folkloristes québécois (1916–1980)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 208 p.

Opérer un renversement

Notre approche nécessitait donc un renversement, un regard différent, une sorte de retournement. Nous avons voulu mettre de côté — pour une fois et sans doute pour mieux y revenir plus tard, s'il y a lieu — la matière folklorique recueillie sur le terrain. Nous avons souhaité étudier plutôt les approches visant à recueillir ce folklore et, comme élément de vérification fondamental, le contexte régional à l'intérieur duquel s'inscrit la collecte. Mais cela n'était pas simple. Les documents ou études sur l'histoire du folklore au Québec n'existent à peu près pas. De plus, les chercheurs ou pionniers en ce domaine au Québec ne sont pas des théoriciens. Il leur faut recueillir, comme dans une mission salvatrice, le plus d'éléments de folklore possible afin de les sauver de l'oubli et de déposer tout cela dans un lieu de mémoire, en l'occurrence ici les Archives de folklore de l'Université Laval (ou le Musée national d'Ottawa, dans le cas de Barbeau). Et retenons que nos premiers folkloristes recueillaient au préalable surtout de la littérature orale, des chansons, des légendes, des contes.

Mais, sur le plan méthodologique, ce n'est pas cette collecte de littérature orale qui peut nous révéler davantage la démarche des premiers folkloristes québécois. Cette matière révèle sans doute plus la culture des chercheurs concernés que celle des informateurs eux-mêmes. Il faut donc placer notre regard sur ces chercheurs de folklore, mais encore faut-il pouvoir mieux connaître leur démarche. À ce chapitre, s'il n'existe pas d'études approfondies à ce sujet, il y a néanmoins une bonne documentation permettant de retracer la démarche des premiers folkloristes québécois. D'abord, les fonds d'archives personnels les concernant : le fonds Marius-Barbeau au Musée canadien des civilisations à Gatineau et aux Archives de l'Université Laval; les fonds Luc-Lacourcière et Félix-Antoine-Savard aux Archives de l'Université Laval. Que nous révèlent ces fonds après consultation? Des relevés d'enquête, des notes sur la provenance des informateurs, des articles expliquant un peu leur démarche. En fait, nous avons relevé tous les écrits de ces chercheurs, qui sont abondants et, finalement, quelque peu répétitifs chez Barbeau, minces mais quelquefois éclairants chez Lacourcière, littéraires et prédicateurs chez Savard. Un document essentiel est à signaler dans cette documentation : le fascicule « En quête de connaissances anthropologiques et folkloriques dans l'Amérique du Nord depuis 1911 »² de Marius Barbeau, qui a servi de notes de cours aux premiers étudiants en folklore de l'Université Laval. Barbeau y fait la synthèse de son travail

2. Marius Barbeau, « En quête de connaissances anthropologiques et folkloriques dans l'Amérique du Nord depuis 1911 », résumé d'un cours donné à la faculté des Lettres, [Québec, Archives de folklore], Université Laval, mars–octobre 1945, 82 p.

de chercheur. Il s'agit d'un document très peu étudié jusqu'à ce jour, ce qui est peut-être révélateur.

Notre documentation repose aussi sur des recherches approfondies sur l'histoire de Charlevoix³. Nous pouvons ainsi comparer la région historique que nous connaissons bien à la région folklorique que nous ont présentée ces « *inventeurs de tradition* »⁴ que sont les premiers folkloristes québécois. Au sujet de la méthodologie, nous pourrions dire en quelque sorte que nous avons quelque peu délaissé la matière habituellement mise en lumière et éclairé plutôt celle qui restait dans l'ombre au sujet de ces folkloristes. C'est le point original de notre approche. Et pour ce faire, comme l'historien américain Howard Zinn l'écrivait : « *Quand je me suis mis à enseigner et à écrire, je ne me faisais pas d'illusion sur ce qu'est l'objectivité : éviter d'exprimer un certain point de vue. Je savais en effet qu'un historien est obligé de choisir entre un nombre infini de faits, ceux qu'il convient de présenter et ceux qu'il convient d'omettre. Et qu'il reflète ainsi de manière consciente et inconsciente, ses intérêts.* »⁵ Nous avons donc ici notre point de vue et cela ne devrait pas nous empêcher, mais plutôt nous aider, à entrer en dialogue avec ces premiers folkloristes québécois, qui avaient de même leur point de vue, en se rendant sur le terrain régional d'enquête de Charlevoix.

La création de régions folkloriques : les régions françaises d'Amérique

Les folkloristes étudiés ont créé un concept général lié à la région qui les caractérise en quelque sorte. Bien sûr, ils n'ont pas inventé le cadre régional pour des enquêtes de folklore, mais ils ont enquêté prioritairement dans des régions françaises d'Amérique : le Saguenay, la Gaspésie, Kamouraska, l'île d'Orléans, l'Acadie, la Louisiane et... Charlevoix. (Charlevoix est l'une des premières régions étudiées par Barbeau en 1916.) Ces folkloristes font donc le choix de considérer ces régions comme étant susceptibles de retenir une tradition folklorique. C'est que l'on peut nommer ici la création de régions dites folkloriques ou le quadrillage en bastions de folklore de certains territoires choisis de l'Amérique du Nord, où il faut enquêter de toute urgence et qui sont reconnus comme francophones (même en milieu anglophone, comme en Acadie ou en Louisiane). Il y a donc ici un premier choix méthodologique

-
3. Serge Gauthier et Normand Perron, *Charlevoix – Histoire en bref*, Québec, IQRC, 2002, 176 p.; Normand Perron et Serge Gauthier, *Histoire de Charlevoix*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 387 p.
 4. Eric Hobsbawm et Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
 5. Howard Zinn, « Un pouvoir que nul ne peut réprimer », *Le Monde diplomatique*, vol. 51, n° 598, janvier 2004, p. 27.

très précis et, il faut le dire, fondamental. Retenons de ce fait que Marius Barbeau et, par la suite, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard s'en sont généralement tenus à cette carte des « régions françaises d'Amérique », formant ainsi des lieux où les collectes de folklore sont privilégiées et d'autres, comme les villes de Montréal en particulier et de Québec dans une moindre mesure, où la collecte folklorique semble bien moins à privilégier. Une approche méthodologique comportant un choix ou une orientation et qui n'est pas sans influencer en fin de compte l'identité dite folklorique de ces régions françaises d'Amérique, lesquelles sont peut-être encore ce que nous nommons la « marge » dans le cadre du présent colloque. En fait, les premiers folkloristes québécois ont-ils créé une marge où ils étaient susceptibles de recueillir du « folklore français » en Amérique? Peut-être bien...

L'espace des points de vue dans le cadre de l'enquête

Nous faisons référence ici à la **figure 1** conçue à partir du concept d'espaces des points de vue développé par le sociologue français Pierre Bourdieu⁶. Chacun a sa place dans l'espace social donc (« *one's sense of place* », comme l'écrit Erving Goffman⁷).

Figure 1 – Espace des points de vue

Enquêteur	Enquêté
Urbain (ou urbanisé)	Rural
Lettré (savant)	Analphabète (peu ou pas scolarisé)
En quête de connaissances folkloriques	Détenteur d'un savoir populaire
Moderne	Traditionnel
Conscient des changements sociaux	Préservé des changements sociaux
Recueille (reçoit)	Performe (donne)
Enregistre et transcrit	Chante / Raconte / Décrit
Retourne à la ville	Reste à son lieu d'origine
Préserve et accumule des données en un lieu de conservation	Maintient la tradition

Ce tableau pose beaucoup de questions. Nous sommes ici en face d'une construction. Plusieurs points décrits ne résistent pas à l'analyse.

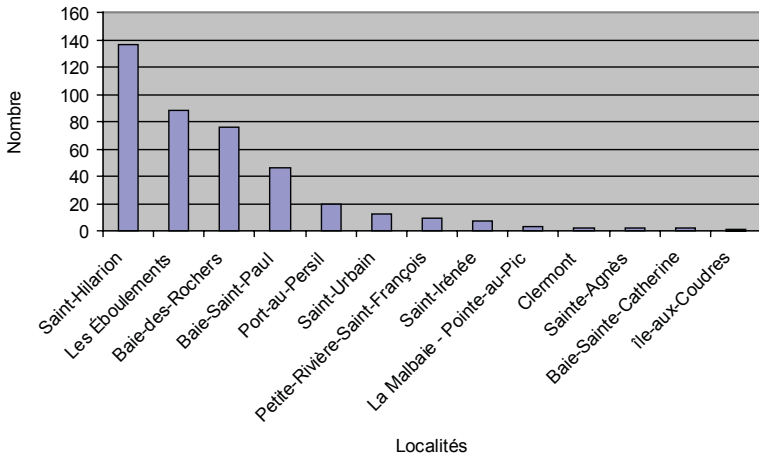
6. Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, 229 p.; Pierre Bourdieu, *La distinction – Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 670 p.
7. Erving Goffman, *Façons de parler*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, 277 p.; Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, 573 p.

Ainsi, nous savons que plusieurs informateurs de Barbeau dans Charlevoix ont séjourné en ville, avant même l'enquête. Certains savent lire ou se font lire des livres et des journaux. Un bon nombre a fréquenté l'école, au moins pour le cours primaire. Ces informateurs ont la plupart du temps connaissance des changements sociaux en lisant ou en se faisant lire les journaux (ou même en écoutant la radio surtout après 1930) et ne se revendiquent eux-mêmes d'aucune tradition. Il n'y a pas de dialogue ou d'échange entre l'enquêté et l'enquêteur, sinon sur la performance elle-même; il y a donc une « mise en service » de l'informateur. Le folkloriste ne prend pas de notes précises sur le contexte social ou l'origine de l'enquêté ou informateur, ni sur son positionnement social. L'enquêteur présume que cet informateur restera dans son lieu d'origine, ce qui est rarement le cas. Il le situe comme un continuateur de la tradition recueillie, sans que cet informateur lui-même ne donne vraiment clairement son avis sur cette fonction. En fait, c'est une rencontre à sens unique et l'enquêteur en est la source et en détient seul la clé. Et pourtant, l'enquêté, qui est l'informateur, a par ailleurs son histoire personnelle à lui, qui n'est pas ici prise en compte. Il faut donc considérer que cette rencontre ne se comprend totalement que dans l'espace social de l'enquêteur, et non dans celui de l'enquêté ou informateur, qui n'a pas de prise sur le déroulement ni sur les suites de cette démarche ne se construisant pas dans le monde de sens commun qui est le sien.

Les lieux de folklore en Charlevoix

Les premiers folkloristes ont donc choisi Charlevoix comme région dite folklorique. Sans avoir rien inventé puisqu'il existait bien avant eux un discours historique lié à la région, qui présentait un lieu isolé, notamment en lien avec l'offre touristique de la Croisière du Saguenay, dont les bateaux sillonneront les côtes de Charlevoix durant la saison estivale du milieu du XIX^e siècle jusqu'en 1965. Les premiers folkloristes québécois ont donc utilisé ce contexte pour encadrer leur approche méthodologique sur le terrain et pour exprimer dans le même mouvement que le folklore recueilli en Charlevoix ne pouvait être que pur, français, intouché, miraculeusement préservé, à cause de cet isolement présumé. Tout cela est de l'ordre du discours et un discours se construit. Il s'est construit de manière précise dans Charlevoix et sans doute dans d'autres régions du Québec : Barbeau, Lacourcière et Savard ont fait un choix des lieux de folklore à retenir dans la région de Charlevoix, comme l'exprime ce tableau sur les sites de prédilection de leurs enquêtes dans ce lieu dit régional.

Figure 2 – Provenance des informateurs dans Charlevoix des collections Barbeau et Lacourcière



La **figure 2** a été élaborée en tenant compte des lieux de provenance des informateurs de Barbeau, Lacourcière et Savard, à partir de leurs collections déposées aux Archives de folklore (Archives de l'Université Laval). Elle révèle, en fait, ce que personne connaissant le moins Charlevoix n'aurait pu penser de prime abord : Saint-Hilarion est le lieu de folklore le plus recherché par les folkloristes Barbeau, Lacourcière et Savard. De fait, il s'agit d'un des villages les plus éloignés de l'épicentre de la Croisière du Saguenay et les principaux informateurs des folkloristes étudiés proviennent de plus des rangs les plus isolés de la localité. Par ailleurs, une localité touristique et de villégiature reconnue comme La Malbaie n'est à peu près pas retenue. Il y a bien 46 informateurs à Baie-Saint-Paul, mais ils proviennent tous — sauf une religieuse de Baie-Saint-Paul (ville) — des rangs plus isolés de la paroisse et, naturellement, plus éloignés de l'activité touristique. Faut-il croire qu'il n'y a pas d'informateurs de folklore dans les lieux moins retenus par les premiers folkloristes dans Charlevoix? Non, simplement que leur approche méthodologique ne les retient pas et ce, afin de s'assurer d'un folklore issu de localités perçues par eux comme plus éloignées du modernisme lié notamment à l'activité touristique dans Charlevoix. Ce sont ce que nous nommons des « lieux de folklore » privilégiés par ces premiers folkloristes, à l'intérieur même de la région dite folklorique de Charlevoix. Une marge à l'intérieur de la marge régionale? On peut, en effet, considérer la chose comme plausible.

Tout cela montre des choix, des orientations méthodologiques et il peut paraître difficile de retenir dans ce contexte la matière folklorique

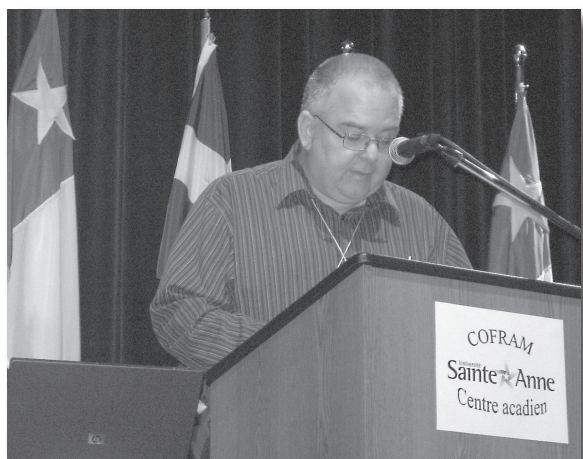
recueillie par ces folkloristes sans en tenir compte. Plus encore, leur point de vue, comme nous l'analysons dans notre thèse de doctorat, a eu des suites jusqu'à la décennie 1980 dans le cinéma, la littérature, à la radio, à la télévision, dans le développement culturel même de la région de Charlevoix et aussi dans le milieu de la recherche en folklore ou ethnologie telle que nommée par la suite. Une certaine image folklorique du folklore, et du folklore en région, a donc perduré, même si cette vision paraît franchement discutable. Mais connaître un point de vue, c'est aussi un moyen de le dépasser ou de voir plus loin. C'est tout simplement ce que nous avons voulu entreprendre avec cette courte présentation.

Une approche méthodologique à prendre en considération chez les premiers folkloristes québécois

Notre recherche doctorale nous permet donc d'affirmer que la démarche des premiers folkloristes, loin d'être spontanée, est issue d'une méthode précise, dont il faut tenir compte pour comprendre les éléments de folklore recueillis par eux en milieu régional et spécifiquement dans celui de Charlevoix. Ce cadre régional sert surtout à authentifier la démarche de ces chercheurs de folklore, même si pour cela il faut créer un cadre particulier ou un processus d'enquête n'écarter pas une certaine folklorisation des lieux et des informateurs en vue de garantir davantage l'authenticité. De ce fait, nous ne pensons pas que la démarche de ces premiers folkloristes en Charlevoix soit spontanée ni gratuite, mais plutôt issue d'une approche méthodologique précise. En fait, nous pensons plutôt que rien n'est vraiment traité à la légère dans cette quête de folklore et cela prouve assurément que ces folkloristes étaient bien des scientifiques et non des amateurs agissant sans méthode sur le terrain. Dès lors, l'idée même de cueillette spontanée dans un champ de fraises ou d'autres fruits ne s'applique nullement à leur démarche. À ce titre, l'échelle régionale qu'ils ont retenue dans Charlevoix nous semble désormais à mettre en question, car sur le plan historique elle s'est avérée un peu inadéquate à révéler toutes les traces du folklore local ou régional, mais plus susceptible de dévoiler les intérêts culturels et scientifiques de ces premiers folkloristes. Ce cadre dit régional correspondant à une approche méthodologique et à une époque pionnière de la recherche en folklore au Québec, il deviendrait à coup sûr, à notre sens, imprécis et trompeur s'il n'était pas remis en question par la suite par les chercheurs en folklore et en ethnologie.



Linda Guidroux, Donatien Laurent, Christian Harvey et Serge Gauthier



Serge Gauthier